

## La tradition médicale arménienne

La culture arménienne n'a pas attendu de recevoir l'héritage hellénistique pour développer un savoir médical. Avant même de profiter de ce corpus de connaissances, appelé hippocratique, soit par un accès direct, soit grâce par le biais de traductions, les Arméniens, et même leurs prédécesseurs Ourartéens, avaient développé une tradition médicale. En effet, le roi ourartéen Menoua I<sup>er</sup> (810-785 av. J.-C.) mentionne dans ses inscriptions l'existence d'établissements médicaux et de thermes<sup>1</sup>. De même, une pharmacopée fondée sur les simples est également bien attestée par les inscriptions ourartéennes<sup>2</sup>. Cette richesse de la faune et de la flore arméniennes dans la composition de centaines de simples est également mentionnée par les auteurs gréco-latins tels que Xénophon, Théophraste, Strabon, Tacite, Pline l'Ancien, Plutarque et bien sûr, les médecins grecs tels que Discoride et Galien<sup>3</sup>.

Une attestation importante de la pratique pré-hippocratique de la médecine en Arménie nous est également fournie par Xénophon. Dans sa *Cyropédie*, dont le caractère romancé ne fait guère de doute, l'auteur grec mentionne un fait digne d'intérêt. À propos de Cyrus qui se trouve en Arménie, Xénophon écrit ceci :

*« Sur ces entrefaits, on lui amène plusieurs prisonniers, les uns enchaînés, les autres libres ; il les voit, fait ôter les chaînes aux premiers, et met les blessés entre les mains des médecins, avec ordre de les soigner<sup>4</sup>. »*

Ce fait prend tout son sens lorsque l'on constate que, malgré l'abondance des combats et des faits relatifs à la chose militaire, qui représentent l'essentiel du traité, il n'est fait aucune mention par ailleurs de médecins ou de médecine. C'est une indication claire qu'une médecine arménienne existait et jouissait de quelque réputation auprès des Grecs, comme des Iraniens. Il est donc permis de supposer que la médecine ourartéenne a été transmise aux Arméniens, ou que, plus probablement, les milieux qui maîtrisaient cet art sont passés d'un maître à l'autre.

De nombreuses sources arméniennes insistent sur la plantation et l'entretien de forêts et de vergers pour développer l'agriculture, les plaisirs de la chasse et également la médecine<sup>5</sup>. Tacite note par ailleurs que la reine Zénobie (vers 55), blessée lors de sa retraite précipitée d'Arménie avec son mari, l'Ibérien Radamiste, fut soignée par des paysans arméniens : *« Ils appliquèrent des remèdes de campagne<sup>6</sup> »*. Plusieurs auteurs arméniens évoquent les questions médicales dans leur œuvre, avec un degré de précision laissant penser que les

---

<sup>1</sup> Enézian, 1982, p. 29.

<sup>2</sup> Enézian, 1982, p. 29.

<sup>3</sup> Enézian, 1982, p. 33-38, et Vardanian, 1999, p. 22-26.

<sup>4</sup> Xénophon, III, 2, § 12 : « Ἐν δὲ τούτῳ προσάγουσι τῷ Κύρῳ τοὺς αἰχμαλώτους δεδεμένους, τοὺς δὲ τινὰς καὶ τετρωμένους. Ὡς δὲ εἶδεν, εὐθὺς λύειν μὲν ἐκέλευσε τοὺς δεδεμένους, τοὺς δὲ τετρωμένους ἰατροὺς καλέσας θεραπεύειν ἐκέλευσεν. », éd. Bizos, II, 1973, p. 16.

<sup>5</sup> Comme par exemple dans Moïse de Khorène, *Histoire d'Arménie*, II, 6.

<sup>6</sup> Tacite, *Annales*, XII, 51 : « *agrestia medicamina adhibent* », éd.-trad. Willeumier, 1994, p. 86.

connaissances médicales étaient à l'honneur dans ce pays<sup>7</sup>. Lorsqu'il décrit dans son *Histoire d'Arménie* la fertilité et la prospérité de la plaine de l'Ararat, l'historien arménien du V<sup>e</sup> siècle, Łazar P'arpec'i, ajoute :

*« Le vif parfum des fleurs odoriférantes offre la santé aux habiles archers, aux amateurs de chasse et aux bergers qui vivent sous la voûte du ciel, il donne de la force à l'esprit et le renouvelle. Là se trouvent diverses espèces de racines de plantes employées comme remèdes efficaces et approuvés par des médecins très savants et très profonds dans la science. Il y a là aussi des drogues spécifiques qui font disparaître le mal, des liqueurs qui rendent la santé aux personnes épuisées par de longues maladies<sup>8</sup>. »*

On trouve aussi chez l'historien arménien de la dynastie des Arcruni, T'ouma Arcruni (X<sup>e</sup> siècle) un texte particulièrement précis à propos du roi Ardašes II :

*« En faisant planter tout autour de la forteresse d'Ardamede [Van] des jardins de fleurs d'essences diverses, aux senteurs les plus douces qui, non seulement étaient agréables à la vue et à l'odorat, mais également fort utiles pour les habiles médecins des lieux qui s'en servaient pour leur préparations de médicaments, selon les principes de l'art d'Asclepios<sup>9</sup>. »*

Au sujet de l'histoire de la médecine arménienne durant l'Antiquité chrétienne, il ne faut pas manquer de mentionner la décision du catholicos Nersēs I<sup>er</sup> de couvrir l'Arménie d'hospices destinés aux malades. D'après le *Buzandaran*, le descendant de saint Grégoire l'Illuminateur construisit, dans les années 360, des hospices ainsi fondés :

*« Nersēs était le premier à faire ce qu'il enseignait aux autres ; ainsi voulait-il en général qu'on agisse dans tous les cantons, dans toutes les contrées, dans tous les lieux et dans tous les endroits du territoire de l'Arménie. Il ordonna de choisir les lieux les plus commodes pour y construire des hospices, pour y réunir les malades, les lépreux, les paralytiques, enfin tous ceux qui étaient atteints d'une maladie quelconque. On établit simultanément des hôpitaux pour les lépreux et pour les malades ordinaires, en pourvoyant aux besoins de chaque jour et en fournissant aux pauvres le nécessaire. Cet ordre venait du grand pontife Nersēs et était [en même temps] l'avis du saint conseil, à savoir que les malades devaient rester dans leurs propres demeures et ne pas les quitter pour aller mendier, mais ne pas même en franchir les portes, et que tout le monde fût obligé de venir à leur secours<sup>10</sup>. »*

Nina Garsoïan a mis en évidence l'influence d'Eustathe de Sébaste sur l'initiative de Nersēs ainsi que celle de Basile de Césarée qui construisit quelques années plus tard (372-373) une Basiliade à la sorte de la cité de Césarée<sup>11</sup>. Cette grande œuvre, charitable et médicale, ne lui survécut que partiellement mais, depuis cette époque, cette Église a eu un soin particulier pour

---

<sup>7</sup> Ainsi, peut-on lire sous la plume d'Elišē vartapet : « S'il y avait un lit d'or enrichi de pierreries, sur lequel est étendu le malade, il ne s'en préoccuperait pas ; mais il ordonnerait qu'on lui ôtât son manteau orné de broderies d'or, et avec ses mains il lui toucherait le corps pour connaître s'il est d'un tempérament ardent, si son cœur bat tranquillement à sa place, s'il a le foie affaibli, et si les mouvements de son poulx sont réglés, afin d'y remédier et de lui rendre la santé. », trad. Langlois, 1869, p. 240, V. Torkomian, 1923, cite une série de citations d'un grand intérêt.

<sup>8</sup> Cité dans Vardanian, 1999, p. 28 ; Łazar P'arpec'i, *Histoire d'Arménie*, 6, éd. Ulubabyan, 1982, p. 20 = ACA, 2003, p. 2208, et trad. Langlois, 1869, p. 263 ; trad. Thomson, 1991, p.42-43, traduction revue.

<sup>9</sup> Cité dans Vardanian, 1999, p. 26 = T'ouma Arcruni, éd. Tarpinyan-Melikyan, 2006, p. 62.

<sup>10</sup> *Buzandaran*, IV, 4, trad. Ėmine, 1880, p. 239, V, 31, p. 295, et trad. Garsoïan, 1989, p. 113-114 et 212.

<sup>11</sup> Garsoïan, 1983, p. 158-166.

les malades et les infirmes, et cela a duré durant toute l'époque médiévale. Cette prédisposition explique la prédilection particulière des moines arméniens pour la science médicale, cf. *supra*.

Dans sa description de la province d'Arminiya dans son ouvrage majeur, écrit vers 988, *De la configuration de la terre*, le géographe musulman, Ibn Hawkal, note ceci :

« Il s'y trouve d'éminents médecins, que j'ai fréquentés, praticiens illustres, enrichis par l'exercice de leur profession<sup>12</sup>. »

Cette indication de l'éminent voyageur musulman prend tout son sens lorsque l'on remarque qu'il traite peu des questions médicales et ne mentionne que très rarement des médecins. Les études sur la médecine arménienne se sont développées tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, après les travaux précurseurs du Dr Vahakn Torkomian<sup>13</sup>. Il n'est pas nécessaire de reprendre ici l'inventaire - qui serait considérable - des simples médecines originaires d'Arménie ou l'étude de recettes arméniennes, comme le bol d'Arménie dont parle déjà Galien<sup>14</sup>, et qui est du reste encore recommandé par Léonard de Vinci à la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. L'intérêt des Arméniens pour les autres traditions médicales est également un fait. Il est notable que le récent inventaire des fragments et manuscrits grecs du Matenadaran d'Erevan ne compte qu'un fragment médiéval, qui ne comporte pas de textes religieux, seulement un texte médical. Il s'agit d'une page de garde, Mat. ms. 141<sup>16</sup>, datant du VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle, contenant un extrait du *De Re Medica* de Dioscoride, édité par Ašot Abrahamyan<sup>17</sup>. Ce texte est un témoin ancien et important de ce traité qui joua un rôle considérable au Moyen Âge et nous renseigne sur l'usage ancien des traités de médecine grecque en Arménie. Il est à remarquer qu'aucune traduction de Dioscoride n'a été repérée dans les fonds de manuscrits arméniens.

Notons également qu'une partie de l'époque qui nous occupe, les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, est considérée comme « renaissance » par Stella Vardanian<sup>18</sup>. Cette chercheuse signale la rédaction de manuels de médecine et de pharmacologie ainsi que de glossaires médicaux dans l'École de médecine d'Ani. Ces derniers sont restés inédits, et les noms mêmes de leurs auteurs nous sont demeurés inconnus<sup>19</sup>. Les auteurs d'ouvrages médicaux dont les noms nous sont parvenus sont : Step'annos de Siwnik' († 735 - des traductions, en fait), Hakob (VIII<sup>e</sup> siècle), le roi Gagik (908-1037), Grégoire Magistros (990-1059), Siméon Set' (1038 env.) et Yovhannēs Sarkavag (1045-1129). Ces savants sont pour la plupart des religieux, et ont, à ce titre, une grande maîtrise des Écritures saintes et de la patristique. Mais la plupart d'entre eux ont également étudié les ouvrages médicaux, progressivement traduits du grec. Enfin, l'importance de l'expérience personnelle et de l'observation est clairement affirmée, comme dans cet extrait d'Yovhannēs Sarkavag :

---

<sup>12</sup> Ibn Hawkal, trad. Kramers – Wiet, 1964, II, p. 342-343.

<sup>13</sup> Les deux principales études récentes en langue française sont Enézian, 1982 et Vardanian, 1999.

<sup>14</sup> Vardanian, 1999, p. 29.

<sup>15</sup> Léonard, éd.-trad. MacCurdy – Servien, II, 2009, p. 382.

<sup>16</sup> Chétanian, 2008, p. 69-70, et planche couleur p. 229.

<sup>17</sup> Abrahamyan, 1951.

<sup>18</sup> Vardanian, 1999, p. 77.

<sup>19</sup> Notre séjour de travail en août 2011 ne nous a pas permis d'identifier ces œuvres.

*« Le chercheur doit avoir une éducation et des connaissances variées ; il doit non seulement avoir assimilé les Saintes Écritures, mais aussi les sciences extérieures [laïques]. Et même s'il les domine parfaitement, rien n'y changera, si sa connaissance n'est pas assurée en se fondant sur l'expérience. Seule l'expérience est inébranlable et indiscutable<sup>20</sup>. »*

Ce texte est une affirmation si claire du primat de l'observation et de l'expérience qu'il n'est pas besoin d'aller plus avant dans la caractérisation de la tradition médicale arménienne<sup>21</sup>.

Maxime K. Yevadian  
(2010 revu en octobre 2019)

---

<sup>20</sup> Vardanian, 1999, p. 77.

<sup>21</sup> Lors de notre séjour en Arménie en 2011, nous avions pour objectif d'approfondir cet aspect de notre sujet - qui nous semble essentiel - en retrouvant ces manuels d'enseignement médicaux mais il n'y a pas d'édition scientifique de ces textes. En outre, l'important travail de recherche qui consisterait dans l'étude complète de l'école médicale d'Ani, en commençant par l'édition des textes, dépassait largement le cadre de notre enquête. Nous avons dû par conséquent renoncer à ce travail.

*Bark' Galianosi, éd.-trad. Greppin, 1985 = John Greppin, Bark' Galianosi, An Armenian-Greek Dictionary to Galen, Cleveland State University, Delmar, 1985, 288 pages.*

Poghos Eudoketsi, éd. Sahakyan – trad. Mikayelyan, 2003 = Armen Sahakyan(éditeur) et Seda Mikayelyan (traducteur en anglais), Poghos Eudoketsi, / Քոփոս Էվդոկէ՛ի, *Select Recipes from the Medical Hand Book of Poghos Eudoketsi*,; Manuscript Treasures of the Matenadaran, Erevan, Magaghat, 2003, 2 vols.

Step'anos, éd.-trad., 2008, Vardanyan = Stella A. Vardanyan, Ս., *Գրիգոր Նիսացի, Տեսութիւն ի մարդոյն կազմութիւն Յաղագս կազմութեան մարդոյ* (Grégoire de Nysse, La création de l'homme), Etchmiadzin, Presses catholicossales, 2008, 272 pages.

Abrahamyan, 1951 = Ashot Abrahamyan, « Un fragment de Discoride (*Դիսկորիդէսի պատարիկը*) », *E*, 8, 7-8, 1951, p. 44-54.

Enezian, 1982 = Garabed M. Enézien, *Les connaissances médico-pharmaceutiques de l'Antiquité et du Moyen-Age à travers les manuscrits arméniens*, Rheinfelden, Enézien, 1982, 112 pages.

Garsoian, 1983 = Garsoïan Nina G., « Nerses le Grand, Basile de Césarée et Eustache de Sébaste », *REArm*, NS, XVII, 1983, p. 145-169.

Greppin, 1982 = John Greppin, « Preliminary Comments on the Greek-Armenian Lexicon to Galen », *REArm*, NS, 1982, 16, p. 69-80.

Greppin, 1999 = John Greppin, *The Diffusion of Greco-Roman Medicine into the Middle East and the Caucasus*, Cleveland State University, Emilie Savage-Smith, Wellcome Unit for the History of Medicine, Delmar, 1999.

Le Coz, 2004 = Raymond Le Coz, *Les médecins nestoriens au Moyen Age, Les maîtres des arabes*, L'Harmattan, « Comprendre Le Moyen Orient », 2004, 374 pages.

Torkomian, 1922 = Vahram Torkomian, « Quelques mots sur l'origine de Georges Baglivi », *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine*, XXIII, 1929, p. 306-308 ; voir aussi Basmavep, Venise, 1922.

Torkomian, 1923 = Vahram Torkomian, « La connaissance de l'anatomie chez les anciens arméniens », *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine*, 1923, 17, p. 278-282.

Torkomian, 1925 = Vahram Torkomian, « Les manuscrits médicaux arméniens de la Bibliothèque nationale de Paris », *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine*, 1925, 19, p. 166-172.

Toscano, 1999 = AnnaToscano, *Giorgio Baglivi, Carteggio (1679-1704). Conservato nella Waller Collection presso la University Library "Carolina Rediviva" di Uppsala*, “ Archivio della Corrispondenza degli Scienziati Italiani”) : Leo S. Olschki, Firenze 1999.

Toscano, 2000 = AnnaToscano, *Giorgio Baglivi e la Comunità scientifica europea tra razionalismo e illuminismo, in Atti del Convegno: Alle origini della biologia medica. Giorgio Baglivi tra le due sponde dell'Adriatico, in "Medicina nei secoli", n.s., vol. 12, n. 1, 2000, p. 49-79.*

Toscano, 2004 = AnnaToscano, *Mirabilis Machina. Il "perpetuum mobile" attraverso il 'De statice aeris' ed il 'De fibra Motrice et Morbosa' di Giorgio Baglivi*, Edizioni Brenner, Cosenza 2004.

Vardanyan, 1971 = Stella A. Vardanyan, « *La terminologie médicale arménienne au XIF siècle* (Հայ բժշկական տերմինաբանությունը XII դարում) », *PM*, 10, 1979, 185-212.

Vardanyan, 1999 = Stella A. Vardanyan, *Histoire de la médecine en Arménie : de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Union médicale arménienne de France, 1999, 413 pages.

Yevadian, 2020 = Maxime K. Yevadian « Traces de circulation des savoirs médicaux arméniens durant le Moyen Âge en Europe occidentale et orientale (Traces of circulation of Armenian medical knowledge during the Middle Ages in Western and